Avent 2 C. Châtelard 2021.

« Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissée… Tout être vivant verra le salut de Dieu. » Voilà donc les mots d'un lointain prophète, Isaïe, quand le monde allait mal. Isaïe promet consolation au peuple d'Israël, au malheureux Israël exilé à Babylone. Où donc le prophète a-t-il puisé une telle espérance ? la même, d'ailleurs, qu'on entend chez Baruc, en première lecture : *« Debout, Jérusalem ! Regarde vers l'orient… Tu avais vu tes enfants partir à pied, emmenés par les ennemis, et Dieu te les ramène. Car Dieu a décidé que les hautes montagnes seraient abaissées… »* Formidable espérance des prophètes d'autrefois. Est-ce qu'ils nous disent cela, les prophètes d'aujourd'hui ? Ils savent nous dire que le monde va mal, et en cela ils n'ont pas tort. Ils savent décrire l'infinie complexité des choses et nous en faire une montagne, ce qui n'est pas faux. Mais y en a-t-il quelques-uns pour voir plus loin encore et pour dire : confiance, *« tout ravin sera comblé, toute montagne sera abaissée »* ? Qui saura prêcher consolation au monde d'aujourd'hui, sans nier que les montagnes sont immenses et les chemins tortueux, mais en ouvrant une authentique espérance ?

Eh bien ce devrait être exactement la mission des chrétiens. C'est le service que nous devons rendre au monde, la bonne nouvelle qu'il attend. Qui sommes-nous, les chrétiens, sinon des hommes et des femmes qui croient que sur ce monde en souffrance le salut est venu ? Il est venu, et nous attendons qu'il vienne. Nous sommes cette curieuse portion d'humanité qui affirme tout à la fois que le salut est devant, qu'il faut se démener et retrousser ses manches pour qu'il advienne, mais qu'en vérité il est déjà venu : le salut est là, planté en terre ; c'est la croix de Jésus. Nous tenons ce paradoxe, de croire que tout est fait, par Jésus Christ, mais que tout reste à faire.

Je me rappelle être entré un jour avec des étudiants dans une synagogue. Nous avions pris rendez-vous, l'accueil fut excellent, kippa sur la tête, etc. Nous avons échangé cordialement nos convictions, et bien sûr l'un d'entre nous a dit : « Le Messie que vous attendez, nous croyons qu'il est venu ; c'est Jésus ». À quoi le vieil homme qui nous recevait a répondu : « Vous ne voyez pas les souffrances du monde, et les guerres, et les injustices ? Comment dites-vous que le Sauveur est venu, quand l'histoire a tellement peu changé ? » (Vous imaginez la suite. Les étudiants se sont tournés vers moi : Père, dites quelque chose…) Réponse : Jésus n'a pas arrêté le cours de l'histoire, il n'a pas arrêté le cours de la liberté humaine, il nous a laissés sur la route ; mais il a planté dans le cœur de l'homme une possibilité nouvelle, celle de mettre nos pas dans les siens et de marcher avec lui d'un pas tout nouveau. Avec lui, peu à peu, nos cœurs changeront et nous changerons le monde.

La vie chrétienne est une longue histoire. Et c'est pourquoi, chaque année nous reprenons la route. Chaque année revient Jean-Baptiste, le dernier des prophètes, qui nous dit : « C'est maintenant ». Abaisser les montagnes, franchir les ravins, redresser ce qui est tordu, c'est à portée de main. Jusqu'à la fin des temps il nous faudra des Jean-Baptiste qui, à chaque génération, diront : « C'est pour maintenant, c'est à portée de

main. » Et du doigt ils pointeront Jésus qui vient. Ils nous indiqueront le visage de Jésus, visage infiniment consolateur, et ils nous reconduiront vers le fond de nos cœurs.

La parole de ces prophètes-là – pensez au pape François, ces jours-ci encore – sera une parole rude à l'oreille, rudement exigeante, car avec eux les montagnes et les ravins ne sont pas seulement ce qu'on imaginerait… Ils ne sont pas seulement un monde difficile, des aspérités sur la route ; ils sont aussi nos montagnes de suffisance, les fossés que nous creusons entre nous, tout ce qu'il y a de tortueux dans nos propres cœurs. Les prophètes de l'Avent nous alerteront là-dessus. Mais ils iront plus loin. Car des philosophes sauraient en dire autant, et nos frères juifs savent ô combien retourner à leur propre cœur. Les prophètes de l'Avent nous montrent le visage de Jésus, et cela change tout. Avec eux, nous savons que l'immense chantier qui nous attend est trop grand pour nous, mais non pas pour Jésus. Nous savons que la tâche est immense, mais nous possédons « la joie de l'évangile ». Et la route qu'il nous faut prendre, nous la suivront pas à pas avec le Christ.

Chaque année, nous parcourrons toute la destinée humaine de Jésus, à partir du commencement : sa germination dans le sein de Marie, sa naissance au matin de Noël. Année après année, en reprenant inlassablement – toujours plus profondément ? – le cycle liturgique, nous n'en finirons pas d'apprendre et réapprendre notre humanité, notre humanité sauvée. Au rythme de Jésus, poussés par le souffle brûlant et patient de son Esprit reçu au baptême, nous progresserons vers Dieu, autrement dit vers une vie en plénitude, vers une connaissance parfaite, vers un amour absolu.

L'absolu n'est pas pour aujourd'hui, il est pour demain. Mais dès à présent il nous brûle le cœur, et il n'y a rien de tel que l'annonce d'un enfant, rien de tel que le visage d'un tout petit pour nous réveiller en nous une immense confiance et une absolue espérance.

P. Miguel ROLAND-GOSSELIN sj.